



OPINIONS CHAMPS LIBRES

Ce monde futile, ou comment s'en défaire



LE BLOC-NOTES

Ivan Rioufol

irioufol@lefigaro.fr
blog.lefigaro.fr/rioufol

Stop ! La France ne peut se ridiculiser davantage. À Grenoble, vendredi dernier, des militantes islamistes ont occupé la piscine municipale en burkini, pour imposer leur loi. Dimanche, trois cents clandestins ont investi le terminal 2 de l'aéroport Roissy-Charles-de-Gaulle pour dénoncer, à l'appel des « gilets noirs », les expulsions dont ils seraient la cible. Dans le même temps, un clip du rappeur Nick Conrad a été diffusé sur les réseaux sociaux : l'« artiste » se flatte, entre autres saloperies, d'avoir « baisé la France jusqu'à l'agonie ». Dans la scène finale, il étrangle une Blanche. Bref, une même provocation fait parader des femmes voilées qui violent une interdiction, des immigrés en situation illégale, un exalté

de la cause noire déjà condamné pour avoir chanté « *Pendez les Blancs !* ». Dans le premier cas, le maire de Grenoble, Éric Piolle (EELV), a laissé faire. Les « sans-papiers », quant à eux, n'ont pas été interpellés. Et la plupart des mouvements antiracistes et féministes n'ont pas bronché contre le suprémaciste verbeux. Le ministre de l'Intérieur a toutefois saisi la justice. Tant de pleutrerries rabaissent la France.

Ce ne sont là que des petits faits. Mais leur somme dit l'état lamentable dans lequel se retrouve le pays, abîmé par plus de quarante ans de gestionnaires incompétents et d'intellectuels et consorts en rupture avec le bon sens. En 2000, votre serviteur avait tenté de décrire, en dénonçant *La Tyrannie de l'impudeur* (Anne Carrière), cette nouvelle société individualiste construite sur la jactance, la suffisance, l'amour

de soi, le besoin de s'exhiber. Vingt ans plus tard, ces phénomènes se sont partout aggravés. Ils ont même atteint le chef de l'État. Jamais un président ne s'est autant mis en scène qu'Emmanuel Macron, dans un tourbillon de mots annonçant le déluge s'il perd, dimanche, les européennes. Dans un autre registre, les médias ont unanimement promu le chanteur androgyne Bilal Hassani, choisi pour représenter la France à l'Eurovision, le week-end dernier à Tel-Aviv. Ce produit marketing, qui a fini 16^e, se répand lui aussi pour dire combien il s'adore, exalté par son nombril. Il revendique d'être lui-même, dans ses différences et ses particularismes. Il est forcément « gé-nial ».

Ces symptômes épars sont ceux d'une décadence. Elle fait regretter un passé ancré sur le réel, la raison, la réserve. Rien n'est plus urgent que de se défaire d'un système qui produit tant de confusions et de fausses idoles. « *Les valeurs, en politique, ont fourni un cache-misère à l'abandon de l'art de gouverner* », note Pierre Mari dans un livre de colère et de chagrin sur l'état du pays (1). De fait, même les principes les plus élevés, qui protégeaient la vie



et les vulnérables, sont devenus des obstacles pour ceux qui ont perdu de vue l'homme fragile, au profit d'une quincallerie humanitariste portée en sautoir. Lundi matin, Vincent Lambert, 42 ans, était condamné à mort par la justice et des experts, avant que la cour d'appel de Paris n'impose dans un sursaut, dans la soirée, la reprise de l'alimentation du tétraplégique en état de conscience minimal. Vincent serait « en fin de vie », assurent ceux qui voudraient lui appliquer un arrêt des soins. En réalité, cet accidenté de la route est un handicapé lourdement atteint. Ils sont 1 700 dans cet état paucirelationnel. Mériteraient-ils de dégager, comme autant de corps inutiles ?

Les motifs de révolte contre ce monde futile ne manquent pas, même si ces griefs ont été évacués de la campagne électorale, envahie par la platitude. Une société se juge à la manière dont elle traite ses vieux, ses grabataires, ses accidentés. Elle se juge aussi à l'attention qu'elle porte aux oubliés de la mondialisation. Dans les deux cas, Emmanuel Macron ne s'est pas montré à la hauteur des enjeux civilisationnels. Invité lundi par François-Xavier Bellamy (LR) à s'exprimer sur le cas de Vincent Lambert, le chef de l'État a préféré le rôle de Ponce Pilate, avant que la cour d'appel ne souligne le non-respect par l'État du « droit à la vie ». Quant aux Français de la France périphérique, ils ne cessent de hurler au président qu'ils veulent prendre leur place dans une démocratie réformée. Comme le rappelle le géographe Christophe Guilluy, observateur acéré des mouvements populistes qui s'éveillent un peu partout (*Le Figaro*, lundi) : « *La classe moyenne occidentale ne veut pas et ne va pas mourir. En cela, le mouvement des "gilets jaunes" est un mouvement existentiel.* » La futilité en politique touche à sa fin.

Malaise dans la civilisation

« *Tant que nous n'aurons pas conscience de la gravité de notre déchéance, nous ne réagirons pas* », répond le cardinal

Robert Sarah au journaliste Nicolas Diat (2), en évoquant la crise de l'Église et de son magistère. Pour ce prélat aux idées claires et au verbe tranché, régulièrement cité parmi les futurs papabili, « *les mœurs des politiciens envahissent nos rangs* ». Ce faisant, le cardinal Sarah désigne en creux les « élites » comme source de la décadence qui frappe l'Occident, et singulièrement la France. Or c'est ce même diagnostic que partage la société civile quand elle désavoue le personnel politique et refuse désormais de jouer le jeu d'une démocratie intermittente. Le fort taux d'abstention qui s'annonce pour dimanche – les sondages évoquent 60 % – est l'expression de cette crise politique. En Europe, « *l'opinion selon laquelle la démocratie ne fonctionne pas bien domine* », confirme le politologue Dominique Reynié (*Le Parisien*, dimanche). Les peuples ont décidé d'en finir avec cet état.

Le « *risque existentiel* » qu'évoque Macron, mardi dans la presse régionale, n'a rien à voir avec ce mouvement de renaissance que tentent de canaliser les populistes. Pour le chef de l'État, ce sont eux qui représentent un danger pour l'avenir de l'Union européenne. Il n'admet pas que les souverainistes puissent être, plus simplement, l'expression du malaise civilisationnel dû à l'imprévoyance et à la légèreté en tout. De cette erreur d'analyse découle l'hystérie de la macronie : elle annonce le pire et plus encore si la liste LREM, conduite par Nathalie Loiseau, n'arrive pas en tête (*voir mon blog*). Cependant, c'est Macron et lui seul qui a décidé de transformer le scrutin européen en un référendum sur sa personne : une imprudence, dans un pays où 7 Français sur 10 se disent insatisfaits de sa présidence, et 4 sur 10 très mécontents...

(1) En pays défait,

Pierre-Guillaume de Roux.

(2) Le soir approche et déjà le jour baisse, Fayard.